Analyser les attentats-suicides: rationalité, genre et contextualisation

Pénélope Larzillière

▶ **To cite this version:**

Pénélope Larzillière. Analyser les attentats-suicides: rationalité, genre et contextualisation. Les Champs de Mars : revue d'études sur la guerre et la paix, 2011, automne 2011 (22), pp.64-81. halshs-00677714v3

HAL Id: halshs-00677714
https://shs.hal.science/halshs-00677714v3

Submitted on 29 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Larzillière Pénélope (2011) Analyser les attentats suicides : rationalité, genre et contextualisation, *Les Champs de Mars* n°22, automne 2011, pp 64-81.

Analyser les attentats-suicides : rationalité, genre et contextualisation

Pénélope Larzillière

Peut-on parler de rationalité lorsqu'on étudie les attentats-suicides[1] ? Les explications mettant en avant la pathologie mentale des auteurs d'attentat-suicides ont été contredites par de nombreuses études (Atran 2003 : 1535 ; Brym et Araj, 2006 :1970-1971 ; Reuter, 2002). De fait, les organisations qui les recrutent veulent pouvoir compter sur des personnes fiables et opèrent une sélection à ce niveau (Ricolfi, 2006 : 107 ; Elster, 2006 : 239). Ce facteur éliminé, quelles sont les motivations des auteurs d'attentats –suicides ? Paradoxalement peut-être, les théories du choix rationnel et les analyses en terme de coûts-bénéfices ont été massivement utilisées pour en rendre compte. Cet usage a cependant plutôt souligné leurs limites que leur caractère heuristique, alors que la notion de bénéfices symboliques -ante et post mortem- est mobilisée pour continuer à faire fonctionner le modèle. Cette notion est particulièrement floue comme le montre le statut de la vengeance qui, d'un article à l'autre, est inclue ou exclue des bénéfices symboliques. De plus, lorsqu'il s'agit des attentats-suicide féminins, les analyses diffèrent et l'on voit réapparaitre les théories de la frustration comme si les motivations féminines devaient a priori être différentes.

Plus largement, il semble même nécessaire de dépasser ici la distinction élaborée par Max Weber entre rationalité en finalité (instrumentale ou téléologique) et rationalité en valeurs (axiologique) (Weber, 1995 [1956]). Il est impossible de faire une telle distinction dans l'analyse des motivations de l'acteur dans le cas des attentats-suicides, où valeurs et références ne cessent de se mêler aux effets attendus de l'action. Aussi, plutôt que de s'interroger en terme de rationnel/ irrationnel, semble-t-il plus heuristique de faire le postulat de l'intelligibilité de ces conduites et de questionner alors le contexte d'action et les références des auteurs d'attentats suicides, sans prétendre pour autant à une description directe des motivations des auteurs d'attentat-suicide. En effet, dans la théorisation de Max Weber, la mise en avant des différents types de rationalité est parfois une reconstruction autour d'idéaux-types et, à d'autres moments, une description des

[1] Je tiens à remercier Hosham Dawod et Stéphanie Latte-Abdallah pour leur relecture de la première version de cet article.

motivations. On retrouve la même ambigüité dans la littérature sur les attentats-suicides. Au regard des sources à disposition –question sur laquelle nous reviendrons- il nous semble important de lever cette ambiguïté et de considérer l'analyse comme une reconstruction et une contextualisation, à deux niveaux, celui des auteurs d'attentats-suicides et celui des organisations. Nous commencerons donc par questionner la façon dont la rationalité des auteurs d'attentat suicide est généralement présentée, sous deux angles : les limites et les contradictions des théories du choix rationnel et l'impact du genre. Ensuite, en nous appuyant sur l'étude comparée des attentats suicides palestiniens, tchétchènes et irakiens[2]- nous articulerons le niveau des organisations et celui des auteurs d'attentat-suicide en insistant sur le contexte d'action. Cette remarque pourrait sembler banale mais ne l'est pas pour le cas spécifique des attentats-suicides : majoritairement analysés par les spécialistes internationaux du terrorisme, intégrés dans les bases de données qui répertorient les actes de violence, ils perdent peu à peu tout rapport avec un contexte politique et national spécifique. Cette tendance est soulignée par les études critiques du terrorisme qui prônent la recontextualisation (Balzacq, 2011 ; Smith, 2008). Sur cette base, nous proposerons donc de diviser les organisations concernées en deux courants, en fonction de la territorialisation ou non de la lutte qu'elles mènent, et d'interroger ensuite la façon dont elles construisent la référence au martyre comme une « narration émotionnelle[3] ». Pour les luttes territorialisées, l'impact de cette narration émotionnelle sur les auteurs d'attentat-suicide dépend de l'historique des répertoires d'action utilisés et du type d'horizon d'attente déployé ; tandis que dans le cas des luttes internationalisées, il est plus restreint, et suit une logique de réseau.

Quelles sources ?

Le type de données utilisées influe fortement sur le mode d'analyse. En effet, il y a là un enjeu spécifique pour l'analyse des attentats suicides étant donné la difficulté, comme on s'en doute, à recueillir des données ethnographiques. De ce fait, une grande partie des articles s'appuie sur des

[2]C'est en Irak qu'est commis actuellement la majorité des attentats-suicides. Selon le recensement d'Assaf Moghadam, de 1981 à 2008, 1080 attentats-suicides ont eu lieu en Irak, 188 en Israël et dans les Territoires Palestiniens, 37 en Russie (Moghadam, 2009 : 50).

[3] Mohammed Hafez utilise la notion de narration émotionnelle pour décrire la façon dont les vidéos et les biographies jihadistes en Irak créent un cadre d'interprétation qui insiste sur les expériences négatives et le ressenti qui en découle (humiliation par exemple), tout en proposant une rédemption par le martyre (Hafez, 2007). Cette notion nous a paru utile parce qu'elle lie interprétation et ressenti.

bases de données[4] qui enregistrent les actions terroristes, parmi celles-ci les attentats suicides, avec parfois un certain nombre d'éléments (âge, profession, lieu d'origine) sur le kamikaze. Certains auteurs créent eux-mêmes leur base de données en compilant celles-ci entre elles et en complétant avec la presse. On retrouve le manque d'enquête primaire et le recyclage des données, soulignés par les théoriciens critiques (Balzacq, 2011). Sans prétendre ici faire une analyse systématique de l'ensemble, il est cependant possible de noter la décontextualisation de ces données qui sont par contre facilement utilisables pour la création de modèles statistiquement validés. Cela représente d'ailleurs peut-être une des raisons de l'importance prise par le courant du choix rationnel pour l'analyse des attentats-suicides. Mais au-delà de cette validation statistique, les résultats en terme d'explication semblent assez pauvres, voire parfois quasi-tautologiques malgré l'ampleur des données traitées. Ainsi, une étude sur les auteurs d'attentat suicides palestiniens distingue-t-elle motivations religieuses ou nationalistes (exclusives l'une de l'autre dans cette analyse) et conclut à partir du traitement de la presse israélienne que ceux émanant du Hamas utilisent plus souvent des références religieuses (Sela-Shayovitz, 2007).

Pour le monde arabe, les modes d'explications changent lorsque des sources arabes sont ajoutées aux sources anglophones ou israélienne, parfois à l'intérieur du même article (Ayers, 2008 : 868)). Les sources arabes utilisées sont rarement de première main : presse arabe, sites internet des organisations, testaments des auteurs d'attentats suicides. Lorsqu'elles sont prises en compte, les motivations qui relèvent du nationalisme et de la vengeance sont mises en avant parce que massivement mobilisées dans les déclarations. Une grande partie de ces sources est composée de littérature de propagande, dont notamment les testaments vidéo ou écrits des auteurs d'attentat-suicide, qui font partie d'une ritualisation qui crée une sorte de point de non-retour pour le futur auteur d'attentat-suicide, présenté comme un « martyr vivant » dans ces documents (Gatherias, 2006 ; Merari, 1998 :207 ; Tosini, 2009). Toutefois, même s'il s'agit de littérature de propagande, on constate une certaine variété de formats et de contenus. Avant même les vidéos très cadrées, l'évolution est nette entre les premiers testaments palestiniens, assez informels et variés et les testaments beaucoup plus formatés qui paraissent par la suite, avec des rubriques préidentifiées

[4]Principalement américaines et israéliennes : ICT Database (International Center for Counter Terrorism, Herzliya, Israël, www.ict.org.il); Israeli Ministry of Foreign Affairs, ;National Security Studies Center Dataset (Université de Haïfa-Israël), Rand Database of Worldwide Terrorism Incidents (Santa Monica, Etats-Unis, www.rand.org); FBIS/ Open Source Center (Etats-Unis/gouvernement www.osc.org); National Counterterrorism Center's (NCTC) Worldwide Incidents Tracking System (Etats-Unis/gouvernement www.nctc.gov).

qui ressemblent à celles du Hezbollah (message personnel, peuple de l'Islam, à ma famille etc.) (Chaïb, 2002 ; Larzillière, 2004 : 132),

Les véritables enquêtes de terrain sont très rares[5]. Elles posent d'importantes difficultés d'accès et d'implication du chercheur, et –bien évidemment- souvent « tournent autour » du sujet : entretiens avec l'entourage, rencontres avec des personnes qui se déclarent plus ou moins prêtes au « martyre », mais ne passeront pas à l'acte, entretiens et déclarations de personnes qui ont renoncé ou ont été arrêtées, parfois entretiens avec les responsables des organisations. Toutefois, ces enquêtes qualitatives, parfois considérées comme trop « impressionnistes » face aux analyses reposant sur les bases de données ou l'analyse systématique des articles de presse, effectuent une mise en contexte que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette « épaisseur ethnographique » est indispensable à la contextualisation des déclarations et la mise au jour des circulations de références. Une mère d'auteur d'attentat-suicide peut, dans la même journée, déclarer sa fierté en présence d'un responsable du Hamas, et raconter en larmes en préparant le café dans la cuisine comment elle ne cesse de ressasser le déroulement de la journée où son fils est parti en secret commettre l'attentat, se demandant à quel moment elle a manqué d'attention[6]. A l'autre extrémité du spectre, l'analyse d'un anthropologue à partir d'une conversation avec un ami lors d'un long terrain dans les camps palestiniens du Liban pourrait apparaitre comme manquant de base. Ce jour-là, ce dernier lui confie qu'il pense au martyre malgré sa famille, mais ne l'évoquera plus jamais ensuite. Force est de constater cependant qu'il nous éclaire beaucoup sur la façon dont la référence au martyre s'inscrit dans le quotidien (Perdigon, 2010). L'intégration de ces données qualitatives est indispensable mais ne donne pas directement accès aux motivations des auteurs d'attentat suicide. Elles permettent de reconstruire un contexte social et un univers de légitimation où martyre (Khosrokhavar, 2002 ; Tosini, 2009), et vengeance (Margalit, 2003) sont déterminants pour les auteurs d'attentat-suicide. De telles références sont absentes des analyses en terme de choix rationnel ou traitées à travers la notion de bénéfices symboliques.

1. Les limites des analyses des attentats-suicides en terme de choix rationnel

[5] Notons ici la remarquable enquête de Nasra Hassan (2001).

[6] Enquête de terrain, camp de réfugiés de Jenin, septembre 2001. Eyad Sarraj décrit également ces deux aspects du deuil (Butler and Sarraj, 2002).

La question de la rationalité est traitée bien différemment selon le genre de l'auteur-e d'attentat-suicide. Les théories du choix rationnel sont appliquées aux auteurs d'attentats suicides, lorsque l'analyse n'effectue pas de distinction de genre. La démarche est réductionniste et cherche à montrer comment les attentats suicides peuvent être interprétés dans le cadre de ce courant théorique classique malgré leur caractère extrême et sacrificiel (Benmelech et Berrebi, 2007 ; Iannacone, 2006 ; Harrison, 2006 ; Sprinzak, 2000).

Ainsi, une fois calculés couts et bénéfices, l'auteur d'attentat suicide trouverait-il à gagner dans l'opération, même s'il y perd la vie. Une telle analyse n'est possible qu'en élargissant la notion de bénéfices pour y inclure des bénéfices post mortem, des bénéfices qui reviendraient aux proches des auteurs d'attentat-suicides et des bénéfices symboliques. Cet élargissement pose un problème de cohérence théorique et de source. Au niveau théorique, on pourrait argumenter que la notion d'intérêt post mortem est contradictoire dans les termes. Au niveau des sources, il s'agit dans tous les cas d'une reconstitution et il est difficile de statuer sur l'impact des promesses post-mortem. Celles-ci sont intégrées dans le discours des organisations autour de la légitimation du martyre, peut-on en déduire qu'elles représentent une motivation directe pour les auteurs d'attentat-suicide ? Elles sont en tout cas très rarement mentionnées dans les testaments eux-mêmes, c'est la notion de martyre dans son ensemble qui est mobilisée. En ce qui concerne les proches, selon les contextes, il peut y avoir une certaine prise en charge financière de la famille par les organisations, mais existe aussi le risque des destructions de maisons dans le cadre des punitions collectives imposées par l'armée israélienne, par exemple. Dans les testaments ou vidéos dont on dispose, les auteurs d'attentats-suicides eux-mêmes s'inquiètent de la peine de leurs proches et insistent sur le fait que ces derniers doivent au contraire être fiers et honorés. A la rigueur, si l'on reste dans ce type d'analyse, ce serait donc plutôt un bénéfice symbolique lié à l'honneur et la glorification, qui pourrait être mobilisé pour les proches.

Finalement, la notion même de bénéfice symbolique reste très ambivalente. Citons à titre d'exemple, ce paragraphe de Laurence Iannacone où des exemples sont donnés : "Moreover, the major R-benefits include: fame, honor, and recognition; moral status; value of accomplishment (as judged by self and valued-others); beneficial consequences and rewards for significant others; beneficial consequences and rewards for self, magnitude of harm and humiliation, imposed on enemies. (…) "Socially constructed" benefits weigh heavily in the actors' calculation, as do the subjective probabilities attached to nearly all the anticipated outcomes." (Iannacone, 2006 : 11).

L'auteur d'attentat suicide ne peut véritablement bénéficier des bénéfices symboliques susnommés qu'après sa mort (en plus de la courte période de « martyr vivant » où l'opération n'est connue que de quelques-uns). Surtout, ce type de bénéfices oblige à inclure dans le calcul individuel, des considérations explicitement considérées comme « socialement construites » ici et finalement un sens collectif dont il est certainement nécessaire de rendre compte, mais dont le choix rationnel ne peut rien nous dire. Pourtant, c'est effectivement dans cette direction que s'orientent ces théories pour analyser les motivations des auteurs d'attentat-suicide.

Un autre exemple de cette démarche est l'introduction dans le calcul de la notion d'identité. Ainsi, selon Mark Harrison (2006), les organisations terroristes élaborent-elles une proposition identitaire –la figure d'un combattant religieux- et tente de convaincre le futur auteur d'attentat suicide de s'identifier à cette figure qui ne peut être maintenue que par la mort de l'individu. Le choix entre telle ou telle proposition identitaire serait effectué en fonction de caractéristiques psychologiques au niveau individuel. Une fois que l'auteur d'attentat suicide a adhéré à cette identité, il est possible de rendre compte de la suite de ces actions en terme de calcul couts-bénéfices, mais rien n'est dit des processus de construction identitaire eux-mêmes ou de leur sens social. Le choix identitaire et l'identité deviennent une sorte de boite noire. De la même façon, Laurence Iannacone part du principe que « in every time, place and culture, many people are willing to die for causes they value » (2006 : 2), ce qui lui permet ensuite d'inverser le questionnement : s'il y a toujours de l'offre, ce qui pose problème c'est la demande, c'est-à-dire l'existence d'organisations prêtes à les envoyer. Du coup rien n'est dit de ce sacrifice pour la cause qui parait pourtant contradictoire avec les théories du choix rationnel.

Le statut ambivalent de la vengeance

Un bon exemple de l'ambigüité de cette analyse est le statut de la vengeance qui, selon les articles, est inclue (Benmelech et Berrebi, 2007 ; Iannacone, 2006) ou exclue (Brym et Araj, 2006) du calcul rationnel[7] . Dans le premier cas, elle devient un des bénéfices symboliques attendus. Dans le second, elle est considérée comme un sentiment qui pousse à des actions non stratégiques, et ainsi exclue du choix rationnel mais maintenue comme un facteur majeur

[7] Max Weber l'avait lui explicitement exclue. Voir sur ce point l'article de Catherine Colliot-Thélène dans ce volume.

d'explication des attentats-suicides. En effet, à partir de l'étude des déclarations des organisations et des testaments des auteurs d'attentats-suicides palestiniens, Robert Brym et Bader Araj effectuent un codage en motivations, d'où il ressort que la vengeance pour des motifs nationalistes (qu'ils ont distingués de motifs individuels ou religieux) représente la première motivation des auteurs d'attentat-suicides. Ainsi, ou bien la vengeance est-elle incluse dans le calcul rationnel et il est possible d'associer attentats suicides et rationalité instrumentale, ou la vengeance en est exclue et les attentats suicides ne relèvent alors plus de ce type de rationalité.

Finalement, tel le cheval de Troie, les bénéfices symboliques ou identitaires introduisent avec eux valeurs, sentiments et sens collectif et cela sans les expliquer, comme des données de départ, ce qui conduit à une vision statique et décontextualisée. Pourtant, les raisons d'agir dépassent alors largement le calcul rationnel et renvoient à une inscription sociale et un univers de légitimation. Subrepticement, les bénéfices symboliques dissolvent le réductionnisme du choix rationnel. Toutefois, réintégrer la notion de rationalité axiologique (Tosini, 2009 ; Cherkaoui, 2007) ne suffit pas non plus. En effet, la distinction entre rationalité instrumentale et rationalité axiologique se fonde sur la prise en compte ou non par l'acteur des conséquences prévisibles de l'action, ce qui n'apparait pas ici comme l'instrument heuristique le plus pertinent. Quid alors de la vengeance par exemple ? Quid de la question du positionnement social, des rapports de domination, genre et colonisation ? Dans ce contexte, la notion de rationalité axiologique, tout comme celle de rationalité instrumentale, semblent des cadres trop étroits ; ce qu'illustrent les glissements dans les modes d'explication lorsque l'analyse se concentre spécifiquement sur les attentats-suicides féminins.

2. Les femmes auteures d'attentats suicides : une question de genre ?

En effet, la nombreuse littérature autour des attentats-suicides féminins mobilise d'autres modèles théoriques qui se focalisent alors sur un statut de dominée dans des sociétés patriarcales (Hasso, 2005). Le genre de l'auteure d'attentat-suicide devient l'élément central, comme si le fait qu'ils soient commis par des femmes, en augmentant leur dimension choquante, appelait un surcroit d'explication.

Les femmes sont minoritaires parmi les auteurs d'attentat-suicides, sauf en Tchétchénie. Elles ne diffèrent pas des hommes en terme de profil, leurs seules caractéristiques étant d'être également plutôt plus éduquées que la moyenne, en tout cas en Palestine et en Tchétchénie car très peu de

données sont disponibles à ce sujet sur les auteures d'attentats-suicides en Irak. Il s'agirait majoritairement, en Palestine et en Tchétchénie (Krasnov 2008), d'auto-recrutements à la périphérie des organisations (celles-ci n'envoient pas leurs activistes). En Irak, cependant, les forces de sécurité ont diffusé la vidéo d'une femme arrêtée en janvier 2009 qui décrit comment elle a recruté en deux semaines une femme particulièrement déstabilisée par des maltraitances familiales[8]. Des recrutements dans la parentèle des militants existeraient également en Irak[9].

Les motivations exprimées par les auteures d'attentats-suicides dans leurs testaments sont politiques. En Tchétchénie, le thème de la vengeance des proches s'y ajoute particulièrement, au moins dans la façon dont ces femmes sont évoquées (Larzillière, 2003, Speckhard et Akhmedova, 2008). Mais il est certain que leur genre pose un problème social particulier, un élément qu'elles abordent directement dans leurs testaments. En Palestine, les femmes auteures d'attentat suicide y revendiquent le droit de participer à la lutte[10]. Paradoxalement, le fait de commettre un attentat suicide tel que cela était organisé dans les Territoires lors de la seconde intifada, c'est-à-dire sans longue préparation, pouvait s'avérer plus facile pour une femme que d'autres modes d'engagement, du fait que cela ne nécessite pas une socialisation à long terme avec des militants masculins (ce qui n'est pas impossible mais pose des problèmes spécifiques comme en témoignent les femmes militantes). D'autre part, les témoignages de femmes qui ont renoncé à commettre un attentat-suicide font part de difficultés à obtenir la même considération que les auteurs d'attentats suicides masculins concernant leurs motivations politiques. Ce fut d'ailleurs un facteur de renoncement pour certaines d'entre elles[11].

En effet, au niveau des organisations, la possibilité ou non d'envoyer des femmes commettre des attentats-suicides a été considérée et présentée très spécifiquement. En Palestine, plusieurs

[8] Il s'agit de Samira Ahmed Jassim. Sur la vidéo, le porte-parole des forces de sécurité irakiennes ajoute que cette femme appartenait à Ansar as-Sunna (les Défenseurs des sunnites) et aurait recruté des dizaines de femmes pour des attentats-suicides.

[9] Selon une observation de Hosham Dawod. Ces recrutements concernent également des mineurs et se concentrent sur ceux qui ont perdu des proches (Al Jabbouri 2010). Je remercie Hosham Dawod pour cette référence.

[10] Par exemple, dans le testament de Darin Abu Eishe, une femme de 21 ans, auteure d'un attentat-suicide le 27 février 2002 revendiqué par les Brigades des martyrs d'al-Aqsa : « le rôle des femmes palestiniennes ne sera plus limité au fait de pleurer la mort de leurs maris, frères et pères ; nous transformerons nos corps en bombes humaines pour démolir l'illusion de sécurité du peuple israélien. »

[11] Par exemple, Arin Ahmed qui renonce en cours de route à commettre un attentat-suicide et est arrêtée en 2002 : *« Je m'attendais à un entraînement et à des questions sur pourquoi je voulais tuer et mourir. Au lieu de cela, ils m'ont dit que j'allais rejoindre mon fiancé au paradis. Une idée que, même sur le moment, j'ai trouvé complètement stupide »*, (cité dans Bennet, 2002).

femmes affirment avoir essuyé le refus d'un groupe avant d'en contacter un autre. Ainsi, le Hamas a-t-il changé sa position à ce sujet et après avoir dans un premier temps exclu la participation des femmes, en a par la suite lui-même envoyées[12]. Cela peut également s'expliquer par les contrôles moindres dont elles faisaient l'objet, un aspect qui a semblé déterminant en Irak (Speckhard, 2009). Matthew Dearing renforce cet argument de « dernier recours » puisque, selon lui, des femmes sont envoyées par les organisations lorsque la « contre-insurrection » est particulièrement efficace (Dearing, 2009).

Un acte doublement transgressif

Dans tous les cas, les attentats-suicides féminins font couler beaucoup d'encre et la question du genre de l'auteure d'attentat-suicide attire la majeure partie des commentaires, plus encore que l'acte lui-même, modifiant complètement la perception des attentats-suicides (Brunner, 2006). Le genre devient l'élément central, comme si le fait que des femmes commettent des attentats-suicides augmentait leur dimension choquante et appelait alors un surcroit d'explication. Dans une grande partie de la littérature académique, les modes d'explications utilisées changent a priori quand il s'agit des femmes auteures d'attentat suicides, avant même l'exploitation des données. Les motifs politiques sont laissés de côté, quelles que soient les déclarations de ces femmes, et les motivations privées immédiatement recherchées. Les théories de la frustration ou de la frustration relative (Gurr, 1970), majoritairement invalidées pour les hommes, puisqu'il n'y a pas de profil social des auteurs d'attentats-suicides[13], sont de nouveau mobilisées. La crise privée est recherchée : telle femme était divorcée, telle autre ne pouvait pas avoir d'enfant, il fallait laver l'honneur familial après des violences sexuelles etc. Pourtant bien des femmes se trouvent dans ces situations et ne commettent pas d'attentat suicide. Comme le souligne Frances Hasso (2005 : 44), il s'agit d'explications « gender-cultural » où les femmes font cela pour échapper à une vie de soumission patriarcale (Victor, 2002 ; Grinshpan, 2009). Même lorsque leur engagement politique est présenté dans les données, l'analyse se concentre ensuite sur des motivations privées comme défendre sa maison et sa famille (Dearing, 2009). Il ne s'agit pas de dénier ici toute fonction à ce genre de crises dans la prise de décisions, mais il est évident que ces

[12] Pour la première fois en 2004.

[13] Le déjà large profilage mentionné en 2002 par le porte-parole du ministère de la défense israélien (Yarden Vatikai, *Khaleej and Times*, 30 janvier 2002): un jeune âgé de 18 à 22 ans, issu d'un milieu pauvre, en général d'un camp de réfugiés, célibataire et qui n'est pas l'aîné de la famille, fut remis en cause par les attentats ultérieurs.

éléments sont mis en avant pour les attentats-suicides féminins, et de côté pour les attentats-suicides masculins.

Cette tendance se retrouve plus généralement dans la médiatisation dont ces attentats suicides font l'objet, comme le montrent les analyses féministes qui se concentrent sur cet aspect. Elles soulignent combien cet acte apparait doublement transgressif lorsqu'il est commis par des femmes. En effet, à la transgression de la violence sacrificielle s'ajoute ici une transgression de genre : les femmes généralement associées en temps de guerre à la notion de victime ou à la promotion de la paix deviennent au contraire les actrices de la violence politique (Brunner, 2006 : 29). Les modes de médiatisation visent alors à limiter la portée de cette deuxième transgression, selon des processus différents selon les contextes. Ainsi, au niveau des organisations, la décision est-elle redévolue aux hommes à travers un « nous autorisons » temporaire de « participation au jihad », du fait de situations politiques particulièrement critiques. Les organisations jihadistes ont aussi mis en circulation des documents où honte est faite aux hommes de ne pas participer alors que « même les femmes » se mobilisent, tout en insistant sur les violences subies par les femmes musulmanes[14]. Le cas tchétchène montre que lorsque les femmes sont majoritaires, une construction spécifiquement féminine de la violence sacrificielle est opérée puisque, dans la même opération, les hommes portent des kalachnikovs et les femmes des ceintures d'explosifs. Le martyre est réinscrit dans la notion de mariage : les veuves noires ou veuves de guerre en Tchétchénie, les fiancées en Palestine. Dans la presse occidentale, la neutralisation de la transgression de genre s'effectue en mettant en avant des crises personnelles dues à leur statut de femmes dans ces sociétés -crises amoureuses et familiales ou violences sexuelles- et l'utilisation de ces crises par les organisations. Dans l'analyse des motivations, il y a aussi un enjeu de légitimation que l'on retrouve dans le positionnement de la presse : la presse arabe évoque des motivations politiques et le martyre, tandis que la presse occidentale et israélienne font état de crises privées (Sharpe, 2008, Lahnait, 2008).

Les études de genre analysent la médiatisation ou la recherche académique, mais par contre peu d'éléments nous sont donnés sur les raisons d'agir elles-mêmes. Cette démarche peut être

[14] Par exemple, cet extrait d'un texte, mis en ligne sur www.qoqaz.com, qui se présente comme la retranscription d'un dialogue entre deux femmes se préparant à commettre un attentat-suicide et leur instructeur « *Un grand nombre de femmes participent maintenant au jihad et j'espère que tous les hommes vont aussi aller au jihad et ne pas prendre le rôle des femmes en restant à la maison (…)maintenant les femmes musulmanes sont attaquées, violées devant ceux qui se proclament des hommes, et ils sont si peu jaloux de l'honneur de leurs sœurs musulmanes qu'ils restent assis à boire du thé en écoutant ces nouvelles épouvantables* ».

justifiée par le manque d'accès aux sources. Mais elle est à comprendre aussi comme une inscription de fait dans un courant post-colonialiste d'analyse des attentats-suicides (Calhoun, 2004). Ainsi, pour Frances Hasso, indépendamment des questions de genre, le mode d'explication à retenir est celui qui inscrit cet acte dans une lutte anti-coloniale et la compréhension de ce qu'« être colonisé » (Hasso, 2005 :43). Dominé, l'auteur d'attentat suicide qui se tue pour tuer a intégré le caractère « substituable » de sa propre vie et la moindre valeur de celle-ci (Verancini, 2002 :37)[15]. Le courant post-colonialiste invite ainsi à une mise en contexte qui s'appuie sur une analyse des rapports de force et de domination, même si l'on peut refuser de se limiter à un seul facteur explicatif. La prise en compte du positionnement social et politique va au-delà de la mise en avant des bénéfices attendus ou des frustrations privées et le questionnement se déplace ainsi de la rationalité des auteurs d'attentats-suicides vers leur contexte d'action.

3. Une nécessaire contextualisation politique : Irak, Palestine et Tchétchénie

L'analyse de contexte implique une distinction claire entre le niveau des organisations –dont la raison stratégique permet en grande partie de rendre compte (Hafez, 2006), -si l'on accepte d'y inclure la vengeance au coup par coup- et celui des auteurs d'attentat-suicide eux-mêmes pour lesquels elle est insuffisante. Nous proposerons cependant d'articuler ces deux niveaux, en interrogeant la façon dont les « narrations émotionnelles » proposées par les organisations peuvent faire plus ou moins sens pour les auteurs d'attentats-suicides. Cette étude se basera sur la comparaison de trois cas : Territoires Palestiniens, Tchétchénie et Irak (à partir de la littérature sur le sujet, complétée par une analyse de la propagande en Palestine et en Tchétchénie et une enquête de terrain dans les Territoires Palestiniens[16]).

3.1. Les organisations : raison stratégique et guerre asymétrique

La notion de raison stratégique renvoie aussi au choix rationnel mais ne désigne plus le niveau individuel des auteurs d'attentats-suicides mais celui des organisations. Tout un second courant

[15] Un éclairage qui –bien entendu- n'est pas à confondre avec une justification de quelque ordre que ce soit.

[16] Dans le cadre de cet article, je ne reprendrai que les éléments de conclusion et ne reproduirai pas toute l'enquête et l'analyse. Se reporter pour cela à Larzillière 2003 pour la Tchétchénie et 2004 pour les Territoires Palestiniens.

fait de ces actes des armes spécifiques aux guerres asymétriques (Baud, 2003 ; Daase, 2003, Münkler 2002 ; Schneckener, 2003). Effectivement, la raison stratégique au niveau des organisations ne pose pas les mêmes difficultés que le choix rationnel au niveau des auteurs d'attentats-suicides (ne serait-ce que parce l'organisation ne disparait pas dans l'attentat). Dans le cadre d'un conflit asymétrique, l'attentat-suicide rend l'ennemi accessible et vulnérable pour un court moment malgré sa position supérieure dans le rapport de force. Georg Elwert employait la notion d'« Ersatz-Option » ou de « joker » qui rouvre une situation fermée (Elwert, 2002). Plusieurs leaders d'organisations recrutant pour des attentats-suicide les ont explicitement présentés comme la seule arme à leur disposition ou bombe atomique du pauvre[17]. Robert Pape a montré l'aspect nationaliste et stratégique des attentats-suicide palestiniens, par contre il a été largement plus controversé quant à son second argument insistant sur la rationalité d'une stratégie effectivement gagnante (Pape, 2003 et 2005). Tout au contraire, il semble bien qu'à moyen terme l'organisation y perde, en tout cas par rapport à des objectifs nationalistes et territoriaux (Bergesen, 2006 ; Gambetta, 2006 : 269). D'ailleurs pour prendre l'exemple du Hamas, les campagnes d'attentats-suicides ne sont pas maintenues sur le long terme. A court terme, les organisations l'utilisent essentiellement pour riposter à des attaques (dans une logique d'escalade mutuelle), même si des éléments de positionnement les unes par rapport aux autres entrent également en jeu (Bloom, 2004 ; Pedazhur et Perliger 2006 ; Kydd et Walter, 2006). Il s'agit donc là d'un usage plutôt tactique que stratégique (Ayers, 2008).

Cependant, si l'aspect tactique est visible pour des « hardened targets », difficilement accessibles autrement (Berman and Laitin, 2006), ce qui est majoritairement le cas en Irak par exemple, cela semble nettement moins clair pour des civils. Selon Eli Berman et David Laitin, dans le cas palestinien, il faut considérer que les attentats suicides sont commis en Israël –cible protégée- tandis que d'autres types d'attaques sont utilisées contre l'armée israélienne dans les Territoires Palestiniens. Selon eux, l'aspect « hard target » est aussi composé de la très haute probabilité pour l'attaquant de se faire tuer ou arrêter, ce qui peut conduire les organisations à préférer les attentats- suicides à des attaques insurgées. Toutefois, dans ce cas, on pourrait aussi comparer avec les attentats à la voiture piégée par exemple. Le pur argument tactique ne peut donc suffire, même au niveau des organisations.

[17] Par exemple, Cheikh Abdallah Shami, un des dirigeants du Djihad islamique dans la bande de Gaza : "Nous n'avons que cette option. Nous n'avons pas de bombes, de chars, de missiles, d'avions, d'hélicoptères. », entretien publié dans *ABC*, le 21 août 2001.

Territorialisation de la lutte et acceptation sociale

En premier lieu, si extrême soit-il, l'attentat-suicide représente un répertoire d'action et, comme d'autres répertoires d'action, peut supporter différents types d'objectifs. Luca Ricolfi insiste sur "the versatility of suicide missions" (Ricolfi, 2006 : 104). La prégnance commune de la référence au martyre tend probablement à recouvrir quelque peu cette remarque simple. Mais, comme cela a été souvent souligné, il s'agit encore de mourir et de tuer pour des idées, ce qui ne dit rien de ces idées. Ce constat n'invalide pas la possibilité de faire une analyse comparée des attentats suicides. Mais une distinction entre deux mouvances doit être effectuée, selon leur rattachement ou non à des luttes territorialisées. Parmi les organisations islamistes, si les deux mouvances se réfèrent à l'islam, elles n'utilisent cependant pas le même corpus de références à l'intérieur de celui-ci. Lorsque les organisations opèrent sur les mêmes terrains comme en Irak, le sens donné à la lutte est alors différent. En effet, dans le premier cas, tout en utilisant un vocabulaire religieux, les organisations se réfèrent à une lutte nationaliste avec un ennemi situé : israélien ou russe par exemple et leur propagande se base sur cette lutte précise. Dans le second cas, l'idée défendue est celle d'une attaque générale contre les musulmans par des forces occidentales impérialistes et plus généralement des « mécréants » et des « hérétiques », et cela est démontré en se référant à plusieurs contextes à la fois. Ainsi peut-on trouver en même temps des références à la Tchétchénie, à la Palestine, à l'Irak, à la Somalie etc. Ces deux courants sont concurrents entre eux. En Palestine (ou dans les camps palestiniens au Liban (Rougier, 2003)), le Hamas s'y oppose et ils sont marginaux. En Tchétchénie, des jihadistes internationaux ont dû renationaliser leurs références pour être acceptés. En Irak, les deux sont présents avec des idéologies distinctes. Comme le montre Mathieu Guidère, les jihadistes se rattachent à une lutte pan-islamiste et par exemple « al-Qaida en Irak félicite les Talibans pour leurs offensives en Afghanistan ou les Tribunaux islamiques pour leurs succès en Somalie ». Les islamo-nationalistes se concentrent eux sur la lutte en Irak (Guidère, 2007 : 48).

D'autre part, une deuxième distinction peut être effectuée en fonction de la plus ou moins grande acceptation sociale de l'organisation et des attentats-suicide. Cela a un impact sur le choix des cibles, les modes de recrutement et l'évolution de la stratégie de l'organisation face aux attentats-suicides. La même organisation peut voir ce soutien évoluer selon les périodes, ainsi les premiers attentats-suicides du Hamas, entre 1993 et 1997, ont-ils rencontré l'hostilité de la population palestinienne. Mais au fur et à mesure de l'aggravation de la situation dans les Territoires, la

perception de la stratégie du mouvement a évolué, de même que celle des attentats-suicides. Aussi, lors de la première phase de la seconde intifada (à partir d'octobre 2000), assiste-t-on à une certaine généralisation du répertoire d'action des attentats-suicides qui ne sont plus commis uniquement par les organisations islamistes mais également par les Brigades des martyrs d'al Aqsa (mouvance Fatah) et -pour un très petit nombre- le FPLP (Front populaire de libération de la Palestine). De même, le soutien de la population à ce mode d'attaque augmente[18], malgré la pétition contre les attentats-suicides en juin 2002 d'intellectuels et politiques palestiniens. Cela se répercute sur les caractéristiques des auteurs d'attentats-suicides qui ne sont plus des militants envoyés après une longue préparation. Lors de la seconde intifada, les organisations islamistes disent disposer de nombreux volontaires, leur problème étant plutôt le manque d'explosifs. Cependant, après la seconde intifada, le nombre d'attentats-suicides commis baisse considérablement. Le Hamas a, en effet, opéré un tournant stratégique. Il a décidé de participer aux institutions palestiniennes issues d'Oslo, ce qu'il avait toujours refusé jusqu'alors, et s'est présenté aux élections municipales de 2004 et 2005. En février 2005, le Hamas décrète une trêve unilatérale. Fort de son expérience positive de gestion dans les villes gagnées (Signoles, 2009), il remporte les élections législatives de janvier 2006. Mais face au boycott de la communauté internationale et à l'obstruction systématique du Fatah, qui refuse l'alternance du pouvoir, le mouvement élu se trouve rapidement dans l'incapacité de gouverner. La bande de Gaza, où il a créé ses propres forces de sécurité et d'où partent des tirs de roquette, est entièrement bouclée par l'armée israélienne. Elle subit des attaques régulières, tandis qu'y sévit une véritable crise humanitaire. Le Hamas revendique un attentat-suicide en 2008[19], cependant, de manière générale, il semble bien que l'accession au pouvoir du mouvement islamiste dans la bande de Gaza l'ait conduit à une forte limitation de son usage de ce répertoire d'action.

3.2. Les auteurs d'attentat-suicide et la référence au martyre

Au niveau des auteurs d'attentats-suicides eux-mêmes, comment le discours de l'organisation fait-il ou non sens ? Cette question est étroitement liée à celle du soutien social. Nous nous inscrivons ici dans un courant d'analyse qui fait de la référence au martyre, et des narrations

[18] Selon les sondages du Center for Palestine Research and Studies (Naplouse), puis Palestinian Center for Policy and Survey Research (Ramallah: www.pcpsr.org) et le Jerusalem Media and Communication Center (www.jmcc.org).

[19] Selon les sondages du PCPSR, le soutien aux attentats-suicides a largement baissé en 2005, au moment du changement de stratégie du Hamas, puis est remonté en 2006 et 2008 (PCPSR, Poll 35, Mars 2008).

autour de cette référence, l'élément essentiel de construction de sens pour les auteurs d'attentat-suicide, en insistant cependant sur le fait que l'on ne peut en déduire directement et complètement leurs motivations (Asad, 2007 :3). Mohammed Hafez et Ariel Merari soutiennent l'idée que cela produit une desinhibation de la violence plutôt qu'une motivation (Hafez, 2010 ; Merari, 1998)). C'est à travers les « narrations émotionnelles » (Hafez, 2007) produites par les organisations autour de cette référence que la connexion se fait (ou pas) avec l'expérience des acteurs. Ce phénomène s'appuie sur une donnée plus générale, celle de l'importance de la mise en récit de l'expérience : « dans la multitude des faits bruts, ce n'est qu'à condition d'être mis en récit que certains événements en viennent à servir de matrice aux expériences subjectives, à la conscience historique des acteurs. »(Naepels, 2010 : 881). Ainsi, en Irak, Mohammed Hafez identifie-t-il trois de ces narrations émotionnelles qui sont regroupées dans la notion de martyre telle qu'elle apparait dans la propagande d'al Qaida : humiliation des musulmans par des étrangers, impotence des gouvernements musulmans face à des pouvoirs hégémoniques, et rédemption et inéluctabilité de la victoire à travers le sacrifice religieux (Hafez, 2007 : 96). Mais l'identification de ces narrations émotionnelles ne suffit pas, encore faut-il comprendre pourquoi elles font sens à tel moment pour un acteur. Si ces narrations sont émotionnelles et mobilisent de l'affect par rapport à une situation, il ne s'agit pas pour autant de pures réactions épidermiques face à des images violentes par exemple.

En effet, si l'on prend l'exemple du Hamas, la même narration a été rejetée à une période, puis a fini par faire sens. De quelle façon ? Un enjeu essentiel de la mise en récit ainsi effectuée par les narrations émotionnelles renvoie au rapport au temps : que l'acteur retire-t-il du passé, dans quelle mesure cela organise-t-il un champ d'expérience et un champ des possibles pour lui et dans quel type de rapport au futur et d'horizon d'attente cela l'inscrit-il (Koselleck, 1989[20]) ? Il y a certes plusieurs narrations possibles, mais elles se révèlent plus ou moins en écho avec l'expérience des acteurs. Ainsi, de la première à la seconde intifada, le contexte d'interprétation de la lutte palestinienne a-t-il changé radicalement, alors que tous les précédents répertoires d'action utilisés ; lutte armée, mobilisation collective de la première intifada, négociations des accords d'Oslo sont perçus comme en échec suite à la dégradation continue de la situation économique et politique dans les Territoires Palestiniens. L'échec est externe, vis-à-vis d'Israël,

[20] Il s'agit de la réception sociologique de ces notions définies par Reinhart Koselleck qui les réservait lui à une sémantique de l'histoire (Ricoeur, 1985 : 375). Il y a donc ici un certain élargissement de ses catégories.

avec le renforcement du contrôle des circulations, la poursuite de la colonisation et de l'émiettage du territoire ; et interne alors que l'Autorité palestinienne tant dans son mode de fonctionnement que dans ses possibilités d'action ne correspond pas aux espoirs mis en elle lors de l'instauration des accords d'Oslo. Les possibilités de projection positive à moyen terme s'effondrent, une situation à mettre aussi en lien avec l'extrême incertitude du quotidien palestinien. Le temps stratégique, le temps de la planification, le temps politique du moyen terme est comme happé par l'échec de la situation et ne reste plus, au niveau des acteurs, que le très court terme et le très long terme. Dans ce contexte, la proposition idéologique du Hamas de poursuite de la lutte avec le répertoire d'action des attentats-suicides prend un nouveau sens, alors qu'elle avait été majoritairement rejetée- même parmi une partie de ses militants- après l'instauration des accords d'Oslo. La population voulait croire à une amélioration de la situation, Sur le très court terme, les attentats-suicides permettent la vengeance en rendant l'ennemi pourtant supérieur accessible ; cela au prix d'une généralisation où la population en son entier devient ennemie et la distinction entre civils et militaires disparait. Dans les testaments des martyrs, une liste nominative des personnes dont la mort est à venger est souvent présente. A très long terme, la référence au martyre et l'inscription par le vocabulaire religieux dans une eschatologie présentent la victoire comme inéluctable, même si cela n'a plus rien à voir avec un temps stratégique ou celui d'une histoire de vie. Actuellement, dans la mesure où il n'y a pas amélioration de la situation, et même encore dégradation dans la bande de Gaza, la question reste ouverte quant à une véritable déconstruction de la référence au martyre. Comme le soulignait Elias Khoury (2002) pour le Liban, cette déconstruction n'a été possible que lorsqu'un horizon d'attente positif s'est de nouveau ouvert. Il y a certes dans les Territoires Palestiniens un certain accroissement de la référence à un nouveau répertoire d'action, économique et expert (Larzillière, 2010), mais il n'est pas certain qu'il suffise à lui seul à l'ouverture d'un nouvel horizon d'attente.

Mutatis mutandis, on retrouve une configuration comparable sur certains points en Tchétchénie : un premier conflit (1994/96), qui se termine par un traité très partiellement mis en application, tandis que la situation économique en Tchétchénie se détériore. Pour la population, guérilla et négociations ont échoué. Le second conflit qui démarre en 1999, est marqué côté russe par une intensification des méthodes de répression massive et des attaques suicides sont commises. Elles perdurent jusqu'à maintenant et sont concomitantes d'un usage croissant de vocabulaire islamiste pour décrire le conflit du côté des combattant tchétchènes. En Tchétchénie, les racines de

l'association entre Islam et lutte anti-impérialiste remontent au XIXe siècle et tout particulièrement à la figure de l'imam Shamil[21]. La notion de jihad ainsi développée est liée de manière étroite à la lutte pour l'indépendance. En ce sens on peut parler ici d'un courant islamo-nationaliste tchétchène. Le lien entre cette lutte et les attaques suicides se fait de nouveau à travers la notion de martyre et de sacrifice pour la cause. Les auteurs d'attentats suicides ne sont pas isolés avant l'attaque et n'ont pas de profil social spécifique, à part le fait, déjà mentionné et spécifique au cas tchétchène, d'être majoritairement des femmes. Si la notion de vengeance est extrêmement présente, celle de victoire inéluctable due au rattachement à une lutte eschatologique apparait beaucoup moins, signalant une moins grande articulation idéologique avec les mouvements islamistes.

Dans ces deux cas, la référence au martyre prend sens dans un contexte politique spécifique marqué par la disparition d'un horizon d'attente politique positif à moyen terme. Sans préjuger des motivations additionnelles de tel ou tel auteur d'attentat suicide, il est certain que la référence au martyre elle-même obtient une réception sociale assez large. Cet aspect contextuel semble donc particulièrement important à prendre en compte dans le cas des luttes islamo-nationalistes.

3.3. A défaut de soutien social, les réseaux ?

Par contre, la connexion semble différente dans le cas du jihadisme international dont les militants semblent bien plus éloignés de contexte politique spécifique. Les lieux d'affrontement sont finalement interchangeables : Tchétchénie, Afghanistan Irak etc. dans la mesure où chaque lieu d'affrontement réel devient ex post une justification de la thèse d'une attaque globalisée contre les musulmans par les *kuffar* (impies). Comment dans ces cas-là concevoir l'impact de la figure du martyr et de ces « narrations émotionnelles » ? Certains auteurs insistent sur l'importance, hors des zones de conflit à proprement parler, des sentiments de frustration et d'humiliation des populations musulmanes vis-à-vis de la politique américaine, et l'identification avec les populations en conflit (Guidère 2007: 57 ; Moghadam, 2008 : 249 ; Speckhard, 2008, Martinez, 2008 : 137). Si l'on étudie cette question à partir du cas irakien, où les deux types de mouvement –islamo-nationaliste et jihadiste- sont présents, il semble qu'en l'absence de soutien social local, l'impact des narrations émotionnelles d'al Qaïda soit renforcé par une logique de réseau et la création d'enclaves sociales isolées. Ainsi Scott Atran insiste-t-il sur la façon dont ces

[21] L'imam Shamil appartenait à la confrérie des Naqshbandi et a fondé un Imamat indépendant réunissant Tchétchénie et Daghestan au XIXe siècle. Il fut défait par les Russes en 1859.

groupes créent une sorte de« fictive kin » pour les futurs auteurs d'attentats-suicides (Atran, 2003 :1537). La majorité des auteurs d'attentat-suicide en Irak n'est pas irakienne, tandis que la plus grande partie des attaques-suicides est commise par les groupes jihadistes et concernent bien plutôt les milices (chiites) que les forces américaines (Moghadam, 2008 : 224).

Selon Mathieu Guidère, « le point de vue jihadiste d'al-Qaida a progressivement occupé le terrain idéologique de *la libération au nom de la religion* », au détriment du discours islamo-nationaliste, en se basant sur une stratégie du chaos et de guerre des milices interconfessionnelles (Guidère, 2007 :54). Il reste à déterminer toutefois si cela traduit seulement un renforcement stratégique d'al Qaïda-Irak –dû notamment à des réseaux internationaux- ou si l'on peut en déduire également une consolidation locale qui pourrait se traduire par un élargissement du terreau de recrutement des auteurs d'attentat suicide. Dans ce dernier cas, il faudrait alors de nouveau s'interroger sur la façon dont les narrations émotionnelles développées par al Qaïda peuvent prendre un sens social local renouvelé, suite à l'échec des luttes nationales, puis de leur version islamo-nationaliste.

Conclusion

Le dépassement de la raison instrumentale pour les attentats-suicides masculins et des théories de la frustration pour les attentats-suicides féminins conduit à une (re)mise en contexte qui distingue d'une part entre les organisations et les acteurs et d'autre part entre des luttes au même répertoire d'action mais aux objectifs divers. Au niveau des acteurs, il n'est pas possible d'inférer des objectifs intrinsèquement différents pour les femmes auteures d'attentats-suicide, ce qui est spécifique c'est leur statut vis-à-vis des organisations et la façon dont leur acte est perçu. D'autre part, il n'y a pas de véritable continuité entre le niveau des auteurs d'attentats-suicides et celui des organisations qui les envoient. Quelle que soit l'adhésion des leaders à leur propre narration, les organisations elles-mêmes sont amenées à se positionner dans un « champ combattant », qui les situe tout autrement que les auteurs d'attentat suicide. Ce « champ combattant » est défini par le rapport à l'adversaire mais aussi par la relation aux organisations concurrentes (ainsi, à certaines périodes, les organisations palestiniennes se délégitimaient-elles les unes les autres en fonction de leur capacité ou non à envoyer des martyrs). L'organisation qui recrute pour des attentats-suicides peut très bien avoir une visée stratégique qui non seulement n'apparait pas dans

les narrations émotionnelles qu'elle produit, mais quand elle est connue, peut aussi ne pas être la raison majeure du soutien qu'elle reçoit. Par exemple, la population palestinienne ne croyait pas à la stratégie des attentats suicides comme facteur de changement de la situation politique sur le terrain.

Au niveau des auteurs d'attentat-suicide, la prise en compte de l'impact des narrations émotionnelles produites autour de la notion de martyre oblige à tenter sociologiquement un éclairage du registre des émotions, et à ne plus les exclure ici –contrairement à la théorisation de Max Weber- du registre non pas peut-être de la rationalité, mais dans tous les cas de la compréhension sociologique. Cette intégration du registre émotionnel correspond à une tendance croissante des analyses politique. Ici ces émotions furent mises en lien avec l'inscription temporelle des acteurs, une direction qui nous parait fructueuse dans la mesure où elle ne prend pas ces émotions comme une donnée de départ, mais tente autant que possible d'en éclairer le contexte de production. Selon les contextes –lutte territoriale ou globalisée-, ces narrations peuvent obtenir un impact soit en s'articulant avec l'expérience directe des acteurs marquée par la disparition d'un horizon d'attente politique à moyen terme, soit en faisant écho à un ressenti d'humiliation beaucoup plus diffus –issu entre autres d'identification avec les populations des zones de conflit- mais qui sera renforcé et travaillé suivant une logique de réseau pouvant inclure la production de véritables enclaves sociales séparées.

Bibliographie

Al Jabbouri, M., 2010, "أطفال «القاعدة» ينشرون الرعب في عائلاتهم وينفذون المهمات بحِرفية الكبار". *Al Hayat*, 19/11/2010.

Asad, T., 2007, *On Suicide Bombing*. New York, Columbia University Press.

Atran S., 2003, "Genesis of Suicide Terrorism", *Science, Technology & Society*, vol. 299: 1534-1539.

Ayers N., 2008, "Ghost Martyrs in Iraq: An Assessment of the Applicability of Rationalist Models to Explain Suicide Attacks in Iraq", *Studies in Conflict & Terrorism***,** vol. 31: 856-882.

Balzacq T., à paraître septembre 2012, *Théories de la sécurité. Les approches critiques*, Paris, Presses de Sciences Po, chapitre III "la théorie critique".

Baud J., 2003, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Monaco, éditions du Rocher.

Benmelech E., Berrebi, C., 2007, "Human Capital and the Productivity of Suicide Bombers", *The Journal of Economic Perspectives*, Vol. 21, No. 3: 223-238.

Bennet J., 2002, ''The New Suicide Bombers: Larger and More Varied Pool'', *New York Times*, 6 June 2002.

Bergesen A. J., 2006, "Review: Suicide Bombers", *Contemporary Sociology*, vol. 35, n° 5: 459-462.

Berman E., Laitin D., 2006, *Hard Targets: Theory and Evidence on Suicide Attacks*, Working Paper, Stanford Suicide Terrorism Project**:** 45p. http://econ.ucsd.edu/~elib/Hardtargets.pdf

Bloom M. M., 2004, "Palestinian Suicide Bombing: Public Support, Market Share, and Outbidding", *Political Science Quarterly*, vol. 119, n°. 1: 61-88.

Brunner C., 2006, "Hegemonic Discourse on Palestinian Women Suicide Bombers and the Logic of Gender" dans U. Auga and C. von Braun, *Gender in Conflicts Palestine-Israel-Germany*, Berlin, Lit Verlag**:** 23-36.

Brym R. J., Araj B., 2006, "Suicide Bombing as Strategy and Interaction: The Case of the Second Intifada", *Social Forces*, vol. 84, n°4: 1969-1986.

Butler, L. et E. Sarraj, 2002, "Suicide Bombers: Dignity, Despair, and the Need for Hope." *Journal of Palestine Studies* **XXXI** (n°4): 71-76.

Calhoun L., 2004, "Islamic martyrdom in the postcolonial condition", *Text and Performance Quarterly*, vol. **24**: 327-347.

Chaib K., 2002, « Le culte des martyrs au Liban-Sud", communication pour Khosrokhavar, F., Larzillière, P. (dir), *Le phénomène du martyre dans les sociétés musulmanes*, panel pour le WOCMES, Mayence, 10/09/2002.

Cherkaoui M., 2007, *Good Intentions: Max Weber and the Paradox of Unintended Consequences*, Oxford, Bardwell Press.

Colliot-Thélene C., « Retour sur les rationalités chez Max Weber », *supra*.

Daase C., 2003, "Symmetry and Asymmetry of Warfare. Diachronic and Synchronic Perspectives", paper for Daase C., Greiner B., Walter D. (dir), *The Future of War*, Workshop du Hamburger Institut für Sozialforschung, 15-17 May 2003.

Dearing M. P., 2009, *Agency and structure as determinants of female suicide terrorism a comparative study of three conflict regions*, Monterey, California, Naval Postgraduate School, Master's thesis, 154p.

Elster J., 2006, "Motivations and Beliefs in Suicide Missions" dans D. Gambetta (dir) *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press: 233-258.

Elwert G., 2002, "Sozialanthropologisch erklärte Gewalt", *dans* Heitmeyer W., Hagan J. *Internationales Handbuch der Gewaltforschung*, Opladen; Westdeutscher Verlag : 330-367.

Gambetta D., *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press:

Gatherias F., 2006, "Psychologie succincte des auteurs d'attentat suicide", *Revue francophone du stress et du trauma*, vol. 6, n°1: 47 - 52.

Grinshpan D., 2009, *Hell Hath No Fury Like a Woman Scorned: Palestinian Female Suicide Bombers, The Ohio State University*, the Ohio State University, Department of International Studies, Honors Theses.

Guidère M., 2007, "L'Irak ou la terre promise des jihadistes", *Critique internationale*, vol. 34, n°1: 45-60.

Gurr T. R., 1970, *Why Men Rebel*, Princeton, N.J., Princeton University Press.

Hafez, M., 2006, *Manufacturing Human Bombs: the Making of Palestine Suicide Bombers*. Washington, DC, United States Institute of Peace Press.

Hafez M., 2007, "Martyrdom Mythology in Iraq: How Jihadists Frame Suicide Terrorism in Videos and Biographies", *Terrorism and Political Violence***,** vol. 19, n°1 : 95-115.

Hafez M., 2010, "The Alchemy of Martyrdom: Jihadi Salafism and Debates over Suicide Bombings in the Muslim World", *Asian Journal of Social Science*, vol 38, n°3 : 364-378.

Harrison M., 2006,"An Economist Look at Suicide Terrorism", *World Economics*, vol. 7, n°4 : 1-15. http://www2.warwick.ac.uk/fac/soc/economics/staff/faculty/harrison/public/we06.pdf.

Hassan N., 2001, "Talking to the "human bombs": an arsenal of believers", *The New Yorker*, 19/11/2001.

Hasso F. S., 2005, "Discursive and Political Deployments by/of the 2002 Palestinian Women Suicide Bombers/Martyrs", *Feminist Review*, vol. 81 : 23-51.

lannaccone, L. R. 2006. The Market for Martyrs, George Mason University, Global Initiative Working Paper 35, 28p.

Khosrokhavar F., 2002, *Les Nouveaux Martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion.

Khoury E., 2002, « Terminology and Change », communication pour F. Pannewick (dir) *Martyrdom and/in Modernity*, colloque au Wissenschaftskolleg zu Berlin, 6-8 juin 2002.

Koselleck R., 1989 [1979], „"Erfahrungsraum" und "Erwartungshorizont" -zwei historische Kategorien" dans R. Koselleck, *Vergangene Zukunft*, Frankfurt, Suhrkamp Taschenbuch**:** 349-375.

Krasnov, V. N., 2008, "Psychological Prerequesites and Consequence of Suicide Terrorism: the Russian Experience". In M. Sharpe, ed., *Suicide Bombers: The Psychological, Religious and Other Imperatives*. Amsterdam, IOS Press**:** 83-88.

Kydd A., Walter B., 2006, "The Strategies of Terrorism", *International Security***, vol. 31, n°**1: 49-80.

Lahnait, F., 2008, "Female Suicide Bombers: Victims or Murderers?" in M. Sharpe, ed., *Suicide Bombers: The Psychological, Religious and Other Imperatives*, Amsterdam, IOS Press**:** 71-82.

Larzillière P., 2003, "Tchétchénie : le jihad reterritorialisé", *Critique internationale*, vol. 20 : 151-164.

Larzillière P., 2004, *Etre jeune en Palestine*, Paris, Balland.

Larzillière P., 2010, « Fermeture ou transformation des « possibles protestataires » ? L'évolution de l'engagement politique dans les Territoires palestiniens » *dans* Benbassa E., *Israël/Palestine : Etat des lieux*, Paris, CNRS éditions : 195-207.

Margalit A., 2003, « The Suicide Bombers » *New York Review of books*, 50/1, 16 January 2003.

Martinez L., 2008, "Structures, environnement et basculement dans le jihadisme", *Cultures & Conflits*, vol. 69, n°1 : 133-156.

Merari A., 1998, "The readiness to kill and die: Suicidal terrorism in the Middle East" dans W. Reich, *Origins of Terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind*, Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press**:** 192-207.

Moghadam, A. 2008, *The globalization of martyrdom: Al Qaeda, Salafi Jihad, and the diffusion of suicide attacks*. Baltimore, John Hopkins University Press.

Moghadam A., 2009, "Motives for Martyrdom: AI-Qaida, Salafi Jihad, and the Spread of Suicide Attacks", *International Security*, vol. 33, n° 3 : 46-78.

Münkler H. 2002, *Über den Krieg. Stationen der Kriegsgeschichte im Spiegel der theoretischen Reflexion,* Weilerswist, Velbrück Wissenschaft.

Naepels M., 2010, "Anthropologie et histoire : de l'autre côté du miroir disciplinaire", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 4 : 873-884.

Pape R., 2003, "The Strategic Logic of Suicide Terrorism", *American Political Science Review*, vol. 97, n°3 : 343-361.

Pape R., 2005, *Dying to Win. The Strategic Logic of Suicide Terrorism*, RandomHouse, Chicago.

Pedahzur A., Perliger A., 2006, "The Changing Nature of Suicide Attacks: A Social Network Perspective", *Social forces***,** vol. 84, n°4 : 1987 - 2008.

Perdigon S., 2010, "L'ethnographie à l'heure des martyrs: histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol.4 : 971-996.

Reuter, C., 2002, *Mein Leben ist eine Waffe*. München, C. Bertelsmann.

Ricoeur P., 1985, *Temps et récit 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil (éd de poche).

Ricolfi L., 2006, « Palestinians, 1981-2003 », dans D. Gambetta, *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press: 77-129.

Rougier B., 2003, "Dynamiques religieuses et identité nationale dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban" dans J-F Legrain (dir), "En attendant la Palestine", *Maghreb-Machrek*, n°. 176, Septembre 2003.

Smith B. et al., "Symposium: Critical Terrorism Studies - An Introduction", *Critical Studies on Terrorism*, vol. 1, n° 1, 2008 : 1-4.

Schneckener U., 2003,"Selbstmordanschläge als Mittel asymmetrischer Kriegführung", *SWP-aktuell* 27, Stiftung für Wissenschaft und Politik, July 2003.

Sela-Shayovitz R, 2007, "Suicide Bombers in Israel: Their Motivations, Characteristics, and Prior Activity in Terrorist Organizations", *International Journal for Conflict and Violence*, vol. 1, n°2 : 160-168.

Sharpe, M., Ed., 2008, Suicide Bombers: The Psychological, Religious and Other Imperatives. NATO Science for Peace and Security Series. Amsterdam, IOS Press.

Signoles A. (dir), 2009, « Les municipalités islamistes », *Critique internationale,* vol. 42, 2009/1.

Speckhard A., 2009, "Female Suicide Bombers in Iraq", *Democracy and Security*, vol. 5, n°1 : 19-50.

Speckhard A., Akhmedova K., 2008, "Black Widows and beyond: Understanding the Motivations and Life Trajectories of Chechen Female Terrorists" dans C. D. Ness (dir) *Female Terrorism and Militancy: Agency, Utility, and Organization*, New York, Routledge**:** 100-121.

Sprinzak E., 2000, "Rational Fanatics", *Foreign Policy*, vol. 20: 66-73.

Tosini D., 2009, "A Sociological Understanding of Suicide Attacks", *Theory, Culture and Society***,** vol. 26, n°4 : 67-96.

Verancini L., 2002, "Suicide bombers: a colonial phenomenon", *Arena Journal*, vol. 20 : 37.

Victor B., 2002, *Shahidas: les femmes kamikazes de Palestine*, Paris, Flammarion.

Weber M., 1995 [1e ed. 1956], *Economie et société/ 1 Les catégories de la sociologie,* Paris, Plon Pocket.

Pénélope Larzillière est sociologue, chercheuse à l'IRD et chargée de mission à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Ses recherches portent sur l'engagement politique au Proche-Orient et les rapports entre militantisme, idéologie et régime politique. Elle a entre autres publié l'ouvrage *Etre jeune en Palestine* (Balland, 2004) et récemment « Contestation et autoritarisme libéral en Jordanie », *(Mouvements*, 2011) et « Organisations professionnelles et mobilisation politique en contexte coercitif : le cas jordanien », (*Critique Internationale,* n°48, 2010). Pour voir la liste complète des publications : http://www.ceped.org/?LARZILLIERE-Penelope.